

Pédagogie de la crise : explications et analyse critique



Frédéric Le Roux

Pédagogie de la crise :
explications et analyse critique

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2291-0

Dépôt légal : Février 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

Préambule	13
Introduction	15

1^{re} PARTIE LES ACTEURS ET LES MECANISMES DE LA CRISE

I – Les Banques centrales : clés de voûte du système monétaire	21
> Le statut et les grandes fonctions des Banques centrales.....	21
> Elles ont pour principale mission de mettre en œuvre la politique monétaire.	22
> Les politiques de la FED	27
> Une BCE plus prudente et plus dogmatique.	29
> Des politiques aux effets contrastés.	31
II – Les banques commerciales ou secondaires jouent un rôle essentiel dans l'accès au crédit	34
> Le crédit est une source de financement nécessaire à l'économie.	34
> Les banques commerciales sont un acteur incontournable dans la chaîne du crédit.	35
> L'infortune des banques, et des banques d'affaires en particulier.....	36

III – Les compagnies d’assurance collectent et placent des capitaux.....	37
› Des acteurs importants dans la financiarisation de l’économie.....	37
› Vers un chamboulement des rapports de force existants ?.....	38
IV – Les rehausseurs de crédits au cœur de la crise immobilière et financière	40
› Le phénomène de titrisation.	40
› Quand les plus-values se transforment en désastre financier.....	41
› Des interventions indispensables et massives des Etats	44
› Quand tout le système vacille, sur le point de connaître une crise cataclysmique.....	45
› Un circuit du financement grippé par le manque de confiance.	48
V – Des agences de notation déficientes.....	51
VI – Les « hedge funds » ou fonds spéculatifs amplifient la chute	52
VII – Le FMI : une institution qui doit retrouver une place plus importante dans le système monétaire international	54
CONCLUSION.....	57

2^e PARTIE
LA CRISE DU CAPITALISME FINANCIER

I – Les caractéristiques d’une crise systémique	61
› Le krach ou l’inversion brutale de tendance.....	62
› Les interactions entre la sphère financière et la sphère économique.....	63
› Les effets de dominos.	66
› L’internationalisation de la crise	68

II – Des ressemblances avec la crise des années 1930	71
› Le retour à la logique concurrentielle.	71
› Une crise de régulation du système capitaliste.	73
› Les politiques conjoncturelles de sortie de crise pour faire face à ce défaut de régulation du système.....	76
› Des crises qui ont pour terreau la montée des inégalités sociales.....	78
› Un système monétaire international soumis à la loi des marchés.....	80
 III – Mais un certain nombre de différences	80
› Des crises qui n’ont pas la même ampleur, ni la même intensité.....	80
› Une économie mondialisée relativement préservée du protectionnisme.	82
› Des politiques conjoncturelles plus réactives.	84
› Le rôle contracyclique des politiques de redistribution.....	85
› L’existence d’institutions internationales.	86
 CONCLUSION	87
LEXIQUE.....	89

Préambule

La crise immobilière qui a éclaté en 2007 aux Etats-Unis d'Amérique a entraîné une crise de financement, puis une crise économique et sociale dont nous subissons aujourd'hui l'onde de chocs. Beaucoup de commentaires, de réflexions et d'analyses sont réalisés, mais les phénomènes économiques et monétaires sont complexes et souvent difficiles à interpréter, notamment auprès d'un large public ne disposant pas d'un bagage culturel suffisant dans ce domaine. Quand cela ne vient pas de professionnels de la vie médiatique et politique !

Cela ne veut pas dire que le plus grand nombre ne soit pas apte à en comprendre les grands principes, mais les connaissances économiques sont insuffisamment et inégalement partagées au sein de la population. Peut-être que nous touchons du doigt un point sensible de notre enseignement puisque les sciences économiques et sociales sont uniquement enseignées au lycée dans la voie « Economique et sociale ». Or, comment peut-on devenir membre et citoyen d'une société dans laquelle les questions économiques et sociales, et in fine politiques, sont à la fois si récurrentes et si mal comprises ?

Par exemple, le référendum sur le projet de constitution européenne a provoqué de nombreux débats dans les médias, il a animé la démocratie à travers de multiples échanges au sein des familles ou de groupes d'amis, de nombreux sites et forums ont été créés sur Internet... Le taux de participation des français a été important, démontrant l'intérêt pour les grandes questions politiques. Le plus intéressant était bien évidemment l'objet d'étude sur lequel il portait. On peut toujours dire, à juste titre d'ailleurs, que ce projet a été mal ficelé, qu'il était une usine à gaz, et porter encore bien d'autres critiques, *mais il s'agissait avant tout de faire évoluer le fonctionnement d'une Europe élargie régie par le traité de Nice*. Quels que fussent les avis, comment par exemple apprécier et se faire une opinion sur les mécanismes monétaires à partir de la place et des objectifs

de la BCE, lesquels furent, parmi d'autres, tant décriés ? Ce projet était peu ou pas compréhensible pour une grande majorité de la population, ce qui soulève beaucoup d'interrogations sur la manière de transmettre ces contenus, de leur donner du sens.

C'est pourquoi il s'agit ici de réaliser une explication de la crise qui soit dans la mesure du possible accessible à un « large public », afin d'en comprendre les tenants et les aboutissants. Nous essayerons de cibler les notions et les mécanismes de base, préalables nécessaires pour avoir un regard global, plus critique, et a fortiori plus personnel.

Il est évident que les personnes victimes d'un plan social sont avant tout préoccupées par leurs emplois, la pérennité de leurs entreprises, le remboursement de leurs crédits, les problèmes de pouvoir d'achat, les conséquences sur leurs vie familiales... Difficile de raisonner sur ce sujet pour des personnes en proie à la colère légitime et aux émotions les plus diverses.

Le but est de trouver le juste milieu en terme d'explications, ce point d'équilibre si caractéristique de la pédagogie entre la rigueur intellectuelle et la simplification indispensable pour en comprendre les enjeux. Le principe est de rester le plus neutre possible dans l'exposition des grands mécanismes, mais une objectivité parfaite est de toute façon impossible, voire ennuyeuse en fonction des thèmes abordés. C'est pourquoi les données factuelles et théoriques, ainsi que l'explication des mécanismes, seront différenciées d'une analyse plus personnelle et critique de la situation qui figurera en italique, bien que la distinction soit parfois ténue.

Introduction

2007 marqua les premiers signes d'une crise immobilière sans précédent aux Etats-Unis d'Amérique. Des millions de ménages vont depuis lors être contraints de quitter leurs maisons en cédant celles-ci à leurs créanciers, faute de pouvoir rembourser leurs crédits. Le nombre de résidences mises en vente fait chuter les prix de l'immobilier, la crise va se propager comme un incendie dans toutes les sphères de la finance et de l'économie. Quelques observateurs avisés, ou tout simplement lucides, avaient tiré la sonnette d'alarme, mais les marchés n'en avaient cure. Pourtant, l'augmentation vertigineuse du déficit et de la dette de l'Etat fédéral des Etats-Unis d'Amérique – due en particulier à la guerre en Irak –, l'ampleur du déficit commercial, la dépréciation du dollar, le niveau d'endettement des ménages, un secteur automobile inadapté aux enjeux environnementaux et énergétiques, la montée inéluctable des cours des matières premières..., un certain nombre de voyants étaient au rouge et témoignaient de la fragilité de la première puissance économique mondiale.

Mais la croissance mondiale était en moyenne annuelle autour des 4 %, les grandes économies émergentes (BRIC)*, parfois converties sans demi-mesure à l'économie de marché, avaient des taux de croissance annuels de leur production jusqu'à deux chiffres. Elles constitueraient bien les relais de croissance dont les grands pays industrialisés ont besoin.

Bref, le vent de l'optimisme lié à l'économie de marché soufflait sur l'ensemble des économies. La mondialisation s'est par ailleurs accélérée lors des trois dernières décennies à travers une forte augmentation des échanges de biens, de services, et surtout de capitaux. L'économie mondiale ressemble ainsi de plus en plus à un grand mécano économique

* Voir lexique.

et financier. La montée en puissance des grands pays émergents constituant indéniablement un remodelage de l'économie mondiale.

La crise de la première puissance économique va bien évidemment avoir des répercussions sur le reste du monde, et à plus fort titre dans ce contexte d'interaction croissante des économies. Il est tout de même cocasse de noter le caractère paradoxal et complètement anachronique de cette crise, tant sur le plan historique que politique. On constate en effet que la Chine et les Etats-Unis d'Amérique ont des intérêts réciproques et liés. Le déficit budgétaire de l'Etat fédéral américain est en grande partie financé par des fonds de l'Etat chinois (dits fonds souverains), et les chinois ont besoin des Etats-Unis d'Amérique pour dynamiser leurs exportations, lesquelles sont un des principaux ressorts de leur croissance économique*. De plus, une trop grande dépréciation du dollar dévaloriserait leurs avoirs et pourrait à ce titre créer un effet de panique sur les marchés de capitaux. N'oublions pas que les fonds souverains chinois furent les premiers à venir au secours des grandes banques américaines, et notamment la première d'entre-elles, Citigroup. Intentions géopolitiques ? *Certainement pas, l'objectif était surtout d'essayer de préserver les intérêts économiques et financiers de la Chine.*

Ces propos du 13/07/2009 viennent corroborer les craintes des autorités chinoises d'une dépréciation de leurs avoirs, et traduisent une volonté que le dollar perde une partie de son statut de devise internationale. En tant que principal détenteur étranger de bons du Trésor américains, indispensables pour financer le gigantesque plan de relance de Washington, la Chine a récemment exprimé des craintes sur la sûreté de ses réserves en dollar.

Selon les données du Trésor américain publiées lundi, Pékin détenait 763,5 milliards de dollars d'obligations d'Etat américaines en avril, contre 767,9 milliards en mars.

« Quand nous gérons nos réserves en devises étrangères, nous le faisons toujours conformément à (un principe) de sûreté, de liquidité et de maintien de la valeur et conformément à nos besoins », a déclaré le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Qin Gang, en juillet 2009, sans entrer dans les détails. . .

D'où La réunion bilatérale des 28 et 29 juillet 2009 qui donne encore plus de relief aux préoccupations des deux administrations.

« Le président américain Barack Obama a écarté les principaux responsables financiers de son administration pour dire directement à une délégation chinoise que les Etats-Unis ne laisseraient pas leur déficit géant ou une inflation mal contenue miner la valeur des investissements de la Chine dans le pays. Les responsables américains ont souligné devant leurs interlocuteurs chinois, notamment un vice-premier ministre et un conseiller d'Etat, que les Etats-Unis ont un plan pour ramener le déficit à un niveau

plus bas une fois que la crise sera passée. Ben Bernanke a évoqué la stratégie de la Fed pour sortir de l'actuelle période d'argent facile. »

Source : Associated Press

La chute du dollar sera peut-être demain un des grands points d'inquiétude de la finance et de l'économie mondiales, avec des effets systémiques probablement plus dévastateurs que la crise actuelle.

Depuis 2007, nous sommes nombreux à avoir entendu parler pour la première fois des fameux « subprimes ». Nous étions loin de nous douter des phénomènes de dominos qui en résulteront et du caractère systémique de cette crise. Aujourd'hui, nous en mesurons toutes les conséquences, avec la récession, l'augmentation soutenue du chômage, la multiplication des plans sociaux, les plans de relance budgétaire qui creusent encore les déficits et les dettes publics...

Pour comprendre cette crise, il faut commencer par identifier les acteurs financiers, puis les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec l'ensemble des agents économiques.

Dans un second temps, nous verrons pourquoi cette crise peut être qualifiée de crise systémique.

Enfin, nous nous interrogerons sur les similitudes et les différences avec la crise des années 1930, puisque la récession actuelle est, à tort et à raison, comparée à celle que l'on appela « la grande crise ».

En conclusion, nous essaierons de lister quelques grandes perspectives qui peuvent être envisagées à plus ou moins long terme, lesquelles animeront de façon croissante la recherche scientifique et le débat politique dans les années à venir.

1^{re} PARTIE

LES ACTEURS ET LES MECANISMES DE LA CRISE